HAL
open science

Les sexes des pervers

Céline Belledent

To cite this version:

Céline Belledent. Les sexes des pervers. L'objet " sexe " dans les savoirs, les techniques et les pratiques de la biologie et de la médecine au XIXe-XXe siècle. Congrès de la SFHST, Apr 2014, Lyon, France. halshs-01982807

HAL Id: halshs-01982807

https://shs.hal.science/halshs-01982807v1

Submitted on 23 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Belledent Céline. Université Jean Monnet

Le sexe des pervers

Intervention présentée au congrès de la Société Française des Sciences et des Techniques, Lyon avril 2014, en attente de publication.

J'ai intitulé l'intervention d'aujourd'hui les sexes des pervers, elle aurait pu aussi s'appeler du sexe pervers au service de la production des normes de la sexualité et des sexes. Ces réflexions sont une des ramifications d'un travail de thèse plus large terminé à l'automne dernier qui interrogeait la construction scientifique de la sexualité et sa diffusion dans l'Europe fin-de-siècle. Je m'appuie essentiellement sur de l'analyse de discours scientifiques et pervers, rassemblés par Krafft-Ebing dans les *psychopathia sexualis* ou bien publiés en réaction aux *psychopathia sexualis* par le mouvement allemand naissant dit du troisième sexe.

Les *Psychopathia sexualis*, classique traité de psychopathologie sexuelle du docteur Krafft-Ebing, déroulent au fil de leurs rééditions entre 1886 et 1903 des taxonomies de perversions et des classifications de pervers. Elles ont retenu mon attention parce qu'elles font charnière : charnière disciplinaire puisque Krafft-Ebing mobilise différentes disciplines pour la compréhension de la sexualité, charnière épistémologique puisque la sexualité, qui relevait de la morale chrétienne principalement, devient un objet d'étude médico-scientifique à part entière, enfin charnière puisque même si des aspects de la sexualité avaient déjà été étudié auparavant, tels que la masturbation (Tissot), l'hystérie (Charcot), la pédérastie (Tardieu), Krafft-Ebing cherche lui à décrire la sexualité de manière exhaustive dans tous ses détours. Il serait absurde de se demander si les *psychopathia sexualis* sont progressistes ou réactionnaires, je crois qu'elles font de la sexualité, cela à une époque donnée et pour le meilleur et pour le pire, c'est-à-dire en termes de contrôle des populations ou de résistances socio-politiques. Par contre, ce que l'on peut affirmer c'est qu'après les *psychopathia sexualis* la sexualité ne sera plus la même qu'avant, puisqu'elles opèrent par la dénomination et la classification de perversion, à la fois, au niveau minoritaire, une émergence et une mise au ban des pervers et en même temps, dans un même mouvement, au niveau hégémonique un quadrillage serré de l'ensemble des pratiques sociales par la sexualité. Juste un point sur le terme

de minoritaire, ici il ne faut pas le comprendre comme une question mais comme une question de pouvoir, de déficit de pouvoir.

Le sexe constitue, bien sûr, l'une des lignes directrices d'une sexualité normale et/ou perverse. Il s'agira tout au long de cette présentation de se demander si le sexe des pervers est autonome, *un troisième sexe*, comprenant les pervers comme des exceptions, comme le décriront les premiers mouvements politiques autour d'Anna Rueling, Magnus Hirschfeld, Elisabeth Dauthendey..., ou si ces exceptions servent à argumenter, normaliser et stabiliser une complémentarité homme/femme essentialisée et socialisée dans laquelle les femmes et toutes celles et ceux qui dévient, ne peuvent être que des monstres ou dans le meilleur des cas des subalternes (entendus comme égaux mais de moindre valeur et donc aux pouvoirs constamment limités).

Avant de rentrer directement dans le sujet, je voudrai présenter quelques repères spatio-temporels indispensables à la compréhension des *psychopathia sexualis* : écrites en Autriche-Hongrie à Vienne, elles compilent des échanges d'observations et de conclusions scientifiques provenant de toute l'Europe, celles de Charcot, Moll, Binet, Tarkowsky, Lombroso... Cette Europe dont on parle, voit d'un côté la stabilisation de certains de ses États-nations (France, Allemagne, Italie), mais aussi d'un autre côté, des tensions majeures émerger dans la constitution d'autres États sur ce même modèle (Autriche-Hongrie, Pologne, empire Ottoman et de façon générale l'est de l'Europe). Il faut encore rappeler qu'à cette époque par le biais des empires coloniaux, l'Europe est présente dans le monde entier. Comme le précise Said dans *Culture et impérialisme* : en 1878, l'Europe possédait 67% de la surface de la terre, en 1914, environ 85% de la surface de la terre[1]. La conférence de Berlin, qui s'est tenue en hiver 1884-85, tient pour symbole à la fois d'une possible union européenne pour la poursuite de l'impérialisme et, du pouvoir de l'Europe sur le devenir socio-économique et politique de vastes territoires extra-européen puisque cette conférence répartie l'Afrique entre les différents pays présents. La biologie et la médecine ne peuvent pas être envisagées en dehors du contexte géopolitique qui les conditionnent, tout en étant en retour des savoirs, des pratiques et des techniques de descriptions, de classifications et de hiérarchisations du vivant/des vivants qui donnent sens et limites aux sociétés (Haraway[2]).

Les *Psychopathia sexualis* ne sont pourtant pas contextualisées, Krafft-Ebing, au

1 Said, *Culture et Impérialisme*. « ...sous forme de colonies, protectorats, pays dépendants, dominions et *commonwealth* », p. 42.
2 Haraway, *Des singes, des cyborgs et des femmes*.

contraire, propose une vision de la sexualité et de ses perversions comme atemporelle et universelle. Il l'argumente par de nombreuses références ethnologiques ou anthropologiques. Ses méthodes de recherches et le rendu même de ses recherches ne sont pas sans rappeler les taxonomies végétales et animales des 18e et 19e siècle en termes de méthode, mais aussi en termes de logique. Krafft-Ebing travaille par des allers-retours entre observations et théorisations, les unes justifiant les autres. De plus, alors que les taxonomies végétales et animales sont ordonnées selon les principes de reproduction, Krafft-Ebing cherche à faire de la sexualité un étalon de l'humanité et de ses degrés de civilisation. En effet, si Krafft-Ebing ne s'intéresse pas à la sexualité en terme de reproduction, cette question est relativement absente des *Psychopatia sexualis*, alors même que l'eugénisme est très en vogue à la fin du 19e. Les préoccupations de Krafft-Ebing ne sont pas quantitative : *qui fait, peut ou devrait faire des enfants ?* , mais qualitatives : quelles personnes et/ou pratiques font prospérer la race ou la font dégénérer ? Je le cite : « *La nature peut se borner à exiger la perpétuité de la race ; mais une communauté, soit famille, soit État, ne peut exister sans garanties pour la prospérité physique, morale et intellectuelle des enfants procréés.* ».

Les pervers sont plus que des anormaux, je crois, illes ne désignent pas seulement ceux et celles qui font écart par rapport à la norme, mais sont des ancrages vivants et sensibles de potentielles résistances à des pensées et des structures de la hiérarchisation de valeurs de l'humain par des ensembles de discours, de techniques et de régimes de vérité bourgeois, impérialistes, sexistes et racistes caractéristiques de la modernité européenne, fin de siècle.

Je vais donner des éléments éparses, un peu décousus, je les pense comme les éléments d'une cartographie de la sexualité. Ma méthode de rendu de données sous forme cartographique est toujours en cours d'élaboration, elle est une tentative d'exposition d'épistémologies minoritaires, c'est-à-dire une technique pour rendre compte de circulations de pouvoirs, au sens foucaldien, à la fois dans leur dimension coercitive, limitative et dans leur dimension subversive, de résistance.

Les sexes et leurs différences ne sont pas marqué-es à la fin du 19e siècle, comme ils le sont de nos jours selon quatre critères dits biologiques : l'apparence des organes sexuels, les gonades sexuelles, les variations hormonales, les différences chromosomiques. Ce n'est pas que la science de la sexualité fin de siècle donne

naissance à deux sexes qui n'auraient pas existé auparavant, mais, plutôt qu'à partir d'une différence des sexes pensée comme essence, nature ou morale, la sciences de la sexualité délimite à nouveau, produit et justifie scientifiquement les sexes pervers qui deviennent des repoussoirs pour des sexes standards, on devrait même dire standardisés. Deux méthodes sont au cœur de l'étude des sexes pervers par la science de la sexualité : l'observation et la mesure.

Des observations médicales et autobiographiques comme méthode de théorisation.

L'observation est, déjà depuis Tardieu (1859)[3], la méthode scientifique au cœur de la théorisation des perversions et de leurs pervers. L'observation est une alternative à l'expérimentation médico-scientifique[4], elle n'est pas première, mais imbriquée, dans le raisonnement médical, nous allons voir comment.

La dernière édition (1903) des *psychopathia sexualis*, contient 250 observations alors que la première (1886) n'en comptait que 45. Ces observations sont soit faites par l'auteur directement, lorsqu'il intervient auprès des tribunaux ou au cours de consultations dans son cabinet privé à Graz, soit encore collectées par l'auteur : empruntées à d'autres médecins européens, ou reçues en réaction aux versions précédentes de *psychopathia sexualis*, elles prennent alors la forme d'observations autobiographiques perverses.

L'observation malgré son étymologie ne suppose pas que la personne en charge regarde attentivement quelque chose, Krafft-Ebing observe des éléments qu'il ne voit pas : ainsi, la fréquente mention, « *pas de signes de dégénérescence* », suppose en premier lieu qu'il a une grille d'observation préalable et non qu'il contemple objectivement les pervers qu'il observe.

L'observation est une technique médico-scientifique qui ne se base pas forcément sur une souffrance des personnes, mais par l'exemple, cherche à décrire une exception et une loi générale. Dans le champ de la sexualité, elle suppose que les comportements sexuels peuvent se lire sur les corps. La pratique de l'observation justifie ainsi une intrusion du domaine médical dans les moindres faits quotidiens, dans tous les replis des corps des pervers, mais aussi de ceux qui seraient potentiellement pervers, c'est-à-dire les corps de tout le monde.

3 Tardieu, *Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs*.

4 « *le mot deviendra au XVIIIe siècle un terme technique de science, désignant un procédé d'investigation distinct de l'expérience (1773, Fontenelle).* » Alain Rey, *Le Robert, dictionnaire historique de la langue française*, p. 2421.

Il semble que l'observation n'est pas tant une technique scientifique rationnelle attestée, mais plutôt une technique de diffusion, d'authentification et d'ancrage matérielle des théorisations. Pour preuve, Krafft-Ebing reprend à son compte les observations provenant des pervers eux-mêmes. Dès la deuxième édition des *psychopathia sexualis,* il les encourage à lui écrire pour raconter les détails de leurs perversions.

Ce geste pourrait être lu, à première vue, comme un appauvrissement de la méthode scientifique puisque tout un chacun peut s'observer. Au contraire, je préfère le comprendre comme un procédé scientifique de dissémination, de légitimation sociales et d'authentification des théories de la sexualité.

Je viens de dire que tout un chacun peut s'observer, mais plus précisément, les observations autobiographiques envoyées à Krafft-Ebing proviennent toutes des classes supérieures éduquées de la société (d'hommes, de médecins, de juristes). Ce sont des personnes que Krafft-Ebing auraient eu plus de difficultés à observer par lui-même et dans ce sens, elles étendent son champ d'investigation. De plus, ces échanges entre Krafft-Ebing et les pervers légitiment les travaux sur les perversions puisque les personnes concernées, s'y engagent elles-mêmes et assoient par là-même l'importance de l'observation de la sexualité pour la compréhension et le récit du soi[5].

Un dernier aspect des allers-retours entre les observations faites par Krafft-Ebing et celles des pervers eux-mêmes, est l'authentification des théories avancées. Elles reprennent toutes deux le récit linéaire d'une vie, elles s'attachent le plus possible à des détails qui sont alors analysés, repris comme des bornes repères qui font sens. Les observations autobiographiques reprennent le vocabulaire de Krafft-Ebing, les descriptions scientifiques des perversions et leurs étiologies. Les pervers sont pris entre de fortes stigmatisations et sanctions sociales (éventuellement des poursuites judiciaires) et une catégorisation très précise par la science naissante de la sexualité. La mise en minorité sociale des pervers ne laisse que peu de possibilités de rendre compte d'observations autobiographiques sincères. Lorsque l'argumentaire développé par les pervers ne suit pas le mode d'appréhension de la « *scientia sexualis* », ils sont alors soupçonnés d'être fous. On comprend ainsi qu'ils préfèrent attester de la justesse des postulats théoriques de Krafft-Ebing et contribuer à la matérialisation de ses discours.

5 « *He* [Krafft-Ebing] *did not consider sexuality to be just a biological instinct ; he presented it as something that is inextricably bound up with individual life histories, mediated by experience, and vested with personal meaning. Since sexuality played a core part in the narratives of self and perverse desire was linked to the individual mental makeup, it was burdened with significance. The autobiographical case histories were especially directed toward the discovery of one's authentic personal being. The experience of the self, as narrated by many patients and correspondents, was crucial in the development of Krafft-Ebing's sexual pathology.*" (Oosterhuis, 2002, p. 215).

À partir de chaque observation, Krafft-Ebing donne de la matière à ses théories de la sexualité, il explicite les distinctions entre le sain et le pervers, entre l'acquis (perversité) et l'inné (perversion), il édicte des recommandations à l'usage des médecins, des médecins-légistes et des juristes et les applique lui-même en tant que médecin-légiste pour décréter un internement forcé ou envoyer les pervers devant les tribunaux.

Du sexe mesuré :

Liées à la méthode de l'observation, les questions de mesure sont très présentes dans les *Psychopathia sexualis*. La mesure renvoie à deux choses distinctes, mais qui se recoupent. Elle renvoie d'un côté à une notion de modération, trop ou pas assez, et, de l'autre, à une approche mathématique, en termes de tailles, de poids et d'envergure. Dans un langage contemporain, pour parler de mesure, on pourrait parler d'évaluation quantitative et qualitative du sexe.

La notion de modération implique que les sexes, et les corps en général doivent être de taille moyenne pour être normal, leur consistance aussi doit être ferme mais pas trop, molle mais pas trop. Les observations ne sont ni objectives ni objectivées, elles présupposent déjà une connaissance intuitive du sexe de la matière observée. Le féminin, le masculin et leurs attributs respectifs sont déjà des étalons des sexes avant même leur observation scientifique dans les *psychopathia sexualis*.

Je cite quelques extraits d'observations et leurs conclusions :

« *Le pénis et les testicules sont très fortement développés... et l'anus, par suite du manque de plis à son pourtour et du relâchement du sphincter,* [est] *altéré pathologiquement* » ces éléments permettent de conclure à un cas d'inversion sexuelle.

Un « *pénis très gros, un* mons Veneris *très poilu et le testicule droit descend plus bas que le gauche* » aide Krafft-Ebing à affirmer que le malade de l'observation 37 a une « *intelligence inférieure à la moyenne* » et qu'il souffre de « *masochisme idéal combiné à un sadisme rudimentaire* »,

mais encore, « *Les parties génitales sont flasques, les testicules très mous et très petits.* », « *Le pénis est court et incurvé à sa base, très peu apte à l'érection.* » de l'observation 63 sont mis en lien avec un fétichisme des souliers et particulièrement des clous de souliers.

Encore une nouvelle observation empruntée non numéroté : « *Il s'agissait d'un homme de quarante-cinq ans, bien fait, dont les testicules avaient le volume d'une*

fève, étaient dépourvus de canaux déférents et dont le larynx[6] *avait des dimensions féminines.* » Les dimensions dites féminines renvoie à un larynx plus petit que la moyenne. Il parle ici du larynx puisqu'il essaie d'étudier les liens entre l'odorat, les nerfs olfactifs et l'instinct sexuel.

Encore, une dernière observation, n°131, concernant un cas dit de gynandrie, celui de Sarolta/Sandor, excusez ma prononciation latine (blabla sur latin et pornographie) : « *Les parties génitales sont tout à fait féminines, sans aucune trace de phénomènes d'hermaphrodisme, mais leur développement s'est arrêté ; elles ont le type enfantin d'une fille de dix ans. Les* labia majora *se touchent presque complètement, les* minora *ont la forme d'une crête de coq et proéminent au-dessus des grandes. Le clitoris est petit et très sensible. Le* frenulum *est tendre, le* perineum *très étroit,* introitus vaginæ *étroit, avec muqueuse normale. L'hymen manque (probablement absence congénitale), de même les* carunculæ *myrtiformes*[7]*. La* vagina *est tellement étroite que l'introduction d'un* membrum virile *serait impossible ; d'ailleurs très sensible. Il est évident que jusqu'ici le coït n'a pas eu lieu. L'utérus est senti à travers le rectum gros comme une noix ; il est immobile et en rétroflexion.* »

On le comprend les sexes ne sont pas décrits dans les observations pour ce qu'ils sont et selon les différences observables, mesurables. Ce qui est décrit c'est leur non-conformation aux standards laissés à l'appréciation de Krafft-Ebing : tout défaut de conformité entraîne donc un soupçon de perversion ou de perversité pour les hommes comme pour les femmes. Malgré, les intentions de KE d'étudier la sexualité, je le cite : « *à l'aide des sciences naturelles et particulièrement de la médecine qui étudie la question psychologique à sa source anatomique et physiologique et l'envisage à tous les points de vue.* », Krafft-Ebing ne pose pas d'éléments convaincants issues d'observations et de mesures rigoureuses sur la matérialité biologique du sexe pervers ou standard, au contraire, il se base sur des postulats non explicités de conformations standards telle que la taille moyenne, la symétrie, la consistance, la capacité à faire le coït, etc. Krafft-Ebing n'avance pas sur la matérialité du sexe, mais pose des bases importantes de sa relationnalité, c'est-à-dire ses extensions : des organes génitaux (qui sont décrits par l'expression de sexe au moins étymologiquement), donc les extensions du sexe des organes génitaux à l'ensemble du corps, de l'ensemble du corps à l'ensemble des affects, mais aussi aux accessoires, aux objets en général.

Du sexe et de ses extensions :

6 Boite vocale.
7 Frenulum, frein entre prépuce et gland, carunculae myrtiformes, caroncules myrtiformes, reste de l'hymen contre la paroi du vagin

La science de la sexualité déploie le sexe. Les *psychopathia sexualis* regorgent de caractéristiques féminines et masculines. Une caractéristique masculine chez une femme ne sert pas à repenser la catégorie femme et ses limites, mais à établir l'anormalité de la personne, sa non-conformité. Ceci est aussi valable pour les hommes. Toutes les perversions sont pensées dans leurs descriptions selon ces logiques d'exclusion de catégories basées sur des idéaux-types, jamais explicités.

Je ne rendrai pas compte de manière exhaustive des éléments masculins et/ou féminins dans les corps, les affects et les accessoires, plusieurs des interventions ici on déjà développées cela, et ce serait très long et extrêmement fastidieux, je vais simplement vous donner quelques exemples tirés de la 8e édition des psychopathia sexualis, pratique puisque la seule traduite en français (et non remaniée comme la 12e version de Moll) :

Observation 44 autobiographie d'un masochiste : « *Je crois, en outre, pouvoir constater des anomalies héréditaires de caractère dans le sens d'un rapprochement vers le type féminin. Du moins je considère comme telle mon immense faiblesse de volonté et mon manque surprenant de courage vis-à-vis des hommes et des animaux, ce qui contraste avec mon sang-froid habituel. Mon extérieur physique est tout à fait viril.* ». Ici malgré un corps masculin, l'auteur de ses lignes trouve qu'il se rapproche du type féminin. Cette observation ne suppose pas que les femmes ont moins de volonté et de courage, elle le prouve par défaut. Cette observation est utilisée par Krafft-Ebing pour rapprocher le masochisme du féminin, en effet, pour lui, le masochisme est naturellement féminin : « *Chez la femme, la soumission volontaire à l'autre sexe est un phénomène physiologique. Par suite de son rôle passif dans l'acte de la procréation, par suite des mœurs des sociétés de tous les temps, chez la femme l'idée des rapports sexuels se rattache en général à l'idée de soumission. C'est pour ainsi dire le diapason qui règle la tonalité des sentiments féminins.* ». Le masochisme n'est alors pervers que chez les hommes. Je vais en reparler.

Un autre pervers, fétichiste, pagiste, qui se rapproche du type féminin, observation 45 : « *L'oreille humaine constitue pour le malade une représentation fétichiste accessoire et d'importance secondaire. Il éprouve une sensation à caresser les oreilles des belles personnes, c'est-à-dire d'individus qui ont l'oreille bien faite. Avec les hommes cette caresse ne lui procure qu'un plaisir faible, mais il est très vif avec les femmes. Il a aussi un faible pour les chats. Il les trouve simplement beaux; tous leurs mouvements lui sont agréables. L'aspect d'un chat peut même l'arracher à la plus profonde dépression morale. Le chat est pour lui sacré ; il voit dans cet animal, pour*

ainsi dire, un être divin. Il ne peut nullement se rendre compte de la raison de cette idiosyncrasie étrange. [on continue un peu plus loin dans le texte avec les descriptions précises de son masochisme] *Tandis que ses jouissances et ses actes masochistes sont tout à fait empreints d'un caractère et d'une note de sensualité brutale, son «pagisme» consiste dans l'idée d'être le page d'une belle fille. Il se représente cette fille comme tout à fait chaste, «mais piquante» et vis-à-vis de laquelle il occuperait la position d'un esclave, mais avec des rapports chastes et un dévouement purement «platonique». Cette idée délirante de servir de page à une «belle créature» se manifeste avec un plaisir délicieux, mais qui n'a rien de sexuel. Il en éprouve une satisfaction morale exquise, contrairement au masochisme de note sensuelle, et voilà pourquoi il croit que son «pagisme» est une chose à part.* [la perversion s'inscrit dans le corps] *Au premier aspect, l'extérieur physique du malade n'offre rien d'étrange; mais son bassin est excessivement large avec des hanches étalées; il est anormalement oblique et a le caractère féminin très prononcé. Il rappelle aussi qu'il a souvent des démangeaisons et des excitations voluptueuses dans l'anus (zone érogène) et qu'il peut se procurer de la satisfaction* ope digiti. ». Pour lui les éléments appuyant le caractère féminin de cette personne sont son désir de servir une femme, son amour pour les chats et la largeur de son bassin. Ce caractère féminin est en soi pervers, il est définitivement pervers sexuel puisqu'il aime se chatouiller l'anus avec les doigts.

Sans continuer à multiplier les exemples, je crois qu'il faut comprendre à la lecture des *psychopathia sexualis* que la science de la sexualité dissémine du masculin et du féminin à tout va. Mais attention là, je crois qu'il peut y avoir un contre-sens, qui est d'autant plus facile qu'il est hégémonique et que seule une posture épistémologique féministe matérialiste, peut l'éviter. La science de la sexualité ne dissémine pas seulement du masculin et du féminin, comme deux pôles, mais comme des critères de valeur dans un système global de sexualité, le masculin général et le féminin particulier, subalterne, pervers *per se*[8]. Je crois que c'est là un élément important amené par les perversions sexuelles, pour Krafft-Ebing, il faut que le masculin prenne

8 *« En fait de psychologie naturelle de l'amour, les femmes sont de beaucoup supérieures aux hommes. Elles doivent cette supériorité soit à l'hérédité, soit à l'éducation, le domaine de l'amour étant leur élément particulier; mais elles la doivent aussi à leur plus grand degré d'intuition (Mantegazza). Même quand l'homme est arrivé au faîte de la civilisation, on ne peut pas lui faire un reproche de voir dans la femme avant tout un objet de satisfaction pour son instinct naturel. Mais il lui incombe l'obligation de n'appartenir qu'à la femme de son choix. Dans les États civilisés il en résulte un traité normal et obligatoire, le mariage; et, comme la femme a besoin de protection et d'aide pour elle et ses enfants, il en résulte un code matrimonial. En vue de certains phénomènes pathologiques que nous traiterons plus tard, il est nécessaire d'étudier les processus psychologiques qui rapprochent un homme et une femme, les attachent l'un à l'autre au point que, parmi tous les individus d'un même sexe, seuls tel ou telle paraissent désirables. »*

sa place de neutre et de pouvoir, il faut prendre la mesure du danger de la dégénérescence de la société civilisée européenne dans le manque de pouvoir des hommes et dans leur propension à ne pas rester ou devenir les patriarches de la famille. Ici on parle de la famillle de l'homme telle que l'a décrite Anne McClintock, la famille un homme, une femme des enfants, mais aussi la famille universelle dont le scientifique européen blanc doit assurer la civilisation. Comme l'avance l'inverti sexuel de l'observation 99, in Krafft-Ebing, Richard. *Psychopathia sexualis*, 8e édition. « *Chaque médecin devrait être forcé de faire un stage de trois mois comme femme ; il comprendrait alors mieux cette partie de l'humanité d'où il est sorti ; il saurait alors apprécier la grandeur d'âme des femmes et, d'autre part, la dureté de leur sort.* ». En terme de sexualité telle qu'elle est définie par Krafft-Ebing, il n'y a pas de différence sexuelle, mais une différenciation sexuelle au service de la complémentarité reproductive en terme d'enfants et en termes de « race »/pureté raciale.

En conclusion :

Les *Psychopathia sexualis* sont dans différentes de leurs versions régulièrement publiées, ce texte a une autorité scientifique, Krafft-Ebing reste incontournable pour quiconque s'intéresse à la sexualité ou à la naissance de la psychiatrie. Dans un cours de sexologie auquel j'ai assisté dans cette université même dans son pôle médical de Grange Blanche, on nous enseignait qu'il était un des pères fondateurs de la sexologie et nous encourageait à le lire, je parle de la fin des années 2000. On a vu dans les deux dernières années les manifs pour tous, les masculinistes, les hommen, les opposants à la théorie du genre, les discours classificateurs, dispenseurs de valeurs différentielles développés par les sciences de la modernité européenne ont encore droit de cité et des places très institutionnalisées.

Je pense et je n'ai pas vraiment eu le temps de l'avancer là que les perversions sexuelles tenues toutes 4 ensembles, inversion sexuelle, masochisme, fétichisme, sadisme, sont les quatre points cardinaux d'une cartographie de la sexualité. Dans cette cartographie, le sexe est une ligne directrice. Ce sexe physiologique, anatomique n'est jamais décrit dans une matérialité qui serait la sienne mais toujours par allers-retours entre masculin et féminin. Le sexe des psychopathia sexualis n'est que relationnel et on peut le dire, je crois social. Là, ce serait une discussion que j'aimerai avoir avec vous le sexe me paraît social autant que le genre ne me semble pas pouvoir être pensé en rapport avec le sexe, mais avec la sexualité, on y reviendra si vous voulez aussi.

Les sexes pervers constituent un repoussoir des sexes standards. Les Psychopathia sexualis donnent à voir une production scientifique de minoritaires, on pourrait dire, minorisé-es. Si les pervers sont lus du côté du féminin, c'est à la fois parce que le féminin est pervers, en soi, mais aussi parce que le féminin est un particulier de l'hégémonique. Les pervers constituent un ancrage vivant des hiérarchies, classifications et systèmes de valeurs qui traversent les classifications animales, végétales et raciales, de l'évolutionnisme à la récapitulation en passant par la dégénérescence les questions de sexe et de sexualité sont des objets de civilisation entendue comme but, comme mission, mais aussi comme degrés.

Enfin, l'angle par lequel j'ai proposé, dans cette présentation, d'aborder la production de l'objet « sexe » à la fin du 19e siècle est un angle pervers. Il s'est agit de voir comment des exceptions informaient la norme, de travailler le rapport minoritaire, hégémonique. Il y a un retournement nécessaire au niveau objet, sujet, en termes de justice sociale pour redistribuer le trop plein de « plus-value cognitive » (Chamayou), faites sur les corps minoritaires, si là où se trouve le pouvoir se trouve la résistance, les épistémologies minoritaires peuvent permettre un déplacement de l'objectif. S'il y a une nécessité politico-scientifique à faire des épistémologies minoritaires, celles-ci ne sont pas des questions de fierté, là il ne s'agit pas je crois que chaque catégorie retrace sa généalogie pour faire le compte de ses difficultés socio-économiques et politiques, je crois qu'il y a un enjeu de taille dans la déconstruction des évidences bourgeoises, impérialistes, sexistes et racistes caractéristiques de la modernité européenne, fin de siècle, de la circulation de ses pouvoirs, de la construction et de l'institutionalisation de ses sciences.

Bibliographie :

Devreux, Anne-Marie, Eleni Varikas, Maria Eleonora Sanna, et Collectif. *Genre Modernité et Colonialité du Pouvoir*. L'Harmattan, 2011.

Faderman Lilian Erikson Brigitte. *Lesbian-feminism in turn-of-the-century Germany*. Naiad Press, 1980.

Foucault, Michel. *Histoire de la sexualité, tome 1 : La Volonté de savoir*. Gallimard, 1976.

Haraway, Donna. *Des singes, des cyborgs et des femmes : La réinvention de la nature*. Actes Sud, 2009.

Krafft-Ebing, Richard, von. *Psychopathia sexualis.* Georges Carré, 1895.

Oosterhuis, Harry. *Stepchildren of Nature: Krafft-Ebing, Psychiatry, and the Making of Sexual Identity*. University of Chicago Press, 2000.

Rouch, Hélène, Elsa Dorlin, Dominique Fougeyrollas-Schwebel, et Collectif. *Le corps, entre sexe et genre*. Editions L'Harmattan, 2005.

Said, Edward. *Culture et Impérialisme*. Fayard, 2000.

Tamagne, Florence. La Ligue mondiale pour la réforme sexuelle : La science au service de l'émancipation sexuelle ? In Sylvie CHAPERON et Agnès FINE. *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, *Utopies sexuelles*, n° 22, novembre 2005.

Tardieu, Ambroise. *Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs*. J.-B. Baillière (Paris), 1857.